



HAL
open science

Les enjeux des ambiances

Henry Torgue

► **To cite this version:**

Henry Torgue. Les enjeux des ambiances. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.399-403. halshs-00833938

HAL Id: halshs-00833938

<https://shs.hal.science/halshs-00833938v1>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CHAPITRE - ENJEUX

Les enjeux des ambiances

Henry Torgue

CADRER LA QUESTION DES ENJEUX anticipe déjà sur les conclusions de notre colloque en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une réflexion organisée préalablement mais d'un pointage synthétique de ce qui émerge à chaud des communications et débats auxquels nous venons d'assister.

Aujourd'hui, l'ambiance comme thème est en soi un enjeu pour beaucoup d'espaces architecturaux et urbains. Au-delà de la connaissance de ses composantes et de ses dynamiques, l'ambiance invite à l'action, ouvre à un opératoire diversifié car la conception n'épuise pas son champ de compétence; bien après l'inauguration des lieux, leur occupation, leur appropriation et leur maintenance placent les dispositifs d'ambiances parmi les principaux outils de dialogue entre acteurs sociaux et responsables.

À partir de nos échanges cinq constats généraux peuvent être listés qui débouchent chacun sur la formalisation d'un enjeu. Bien entendu ces affirmations n'ont aucune prétention doctrinaire et entendent simplement ouvrir le débat.

Chapitre 5 - Enjeux

Premier constat - La notion d'ambiance est sur le chemin de sa maturité

Grâce à beaucoup de personnes ici présentes qui travaillent depuis de nombreuses années sur les divers aspects de la notion, grâce aussi à des gens comme Jean-François Augoyard qui a tracé pour nous le sillon d'une réflexion synthétique amorçant une véritable théorie des ambiances, cette notion conforte de plus en plus son statut original dans le champ de la connaissance, son ouverture interdisciplinaire et ses interfaces opérationnelles.

Beaucoup reste à faire, entre nous et à l'extérieur de notre cercle, pour mieux la présenter, mieux faire comprendre son efficacité, mais elle apparaît aujourd'hui avoir gagné autonomie et pertinence : la notion d'ambiance, convergence de multiples expériences – on a tous pu s'en rendre compte au cours de ces trois jours –, croise à la fois matérialité, spatialité et actions humaines.

Cette avancée a encore besoin de maturation, d'exploration, de confrontation. D'où un

PREMIER ENJEU ÉPISTÉMOLOGIQUE - CONSTRUIRE LE CHAMP SCIENTIFIQUE

Il faut poursuivre l'élaboration des savoirs permettant de construire la notion d'ambiance et d'affiner sa définition. Nous avons vu combien les problèmes de terminologie et de traduction ne sont pas secondaires. Pour se mettre d'accord sur un vocabulaire commun, il nous faut nous entendre sur tout un réseau de correspondances sémantiques et sur les interrelations avec les autres notions de notre champ comme l'environnement, le projet – notamment le projet architectural – et l'usage.

Une des vocations du Réseau International Ambiances est bien d'être un outil pour cet approfondissement commun.

Deuxième constat - Un pluriel d'acteurs

Le milieu professionnel concerné de près ou de loin par les ambiances met en scène un pluriel d'acteurs : chercheurs, opérateurs de l'urbain, architectes, gestionnaires d'espaces, scénographes, artistes... auxquels s'ajoutent les usagers/habitants dans leurs multiples pratiques et expressions.

Nombre d'expériences présentées ici témoignent de la nécessité, pour comprendre comme pour agir, de dépasser les clivages traditionnels entre décideur/concepteur, concepteur/constructeur, concepteur/usager, usager/artiste, artiste/décideur, etc. L'idée n'est pas d'abandonner les savoirs ou savoir-faire spécialisés mais de les mettre en dialogue. Toute rivalité, tout blocage entraînent une réduction dommageable dans l'approche compétente d'une situation. Il nous faut inventer les passerelles d'échange nécessitées par nos objets d'étude eux-mêmes.

DEUXIÈME ENJEU COLLABORATIF - AFFIRMER ET PRÉSERVER LA PLACE ACTIVE DE L'HUMAIN AU CŒUR DE LA NOTION

Les diverses approches professionnelles ou ordinaires des ambiances démontrent le rôle central de l'humain dans la constitution du cadre de vie. Loin d'être un simple consommateur passif, l'habitant-usager intervient comme potentiel dynamique dans la problé-

Les enjeux des ambiances

matique d'ensemble. Il ne s'agit pas de lui donner par démagogie un rôle surévalué (qu'il ne réclame d'ailleurs pas la plupart du temps) mais de ne pas cantonner à des règlements techniques des situations impliquant aussi affects et représentations.

Troisième constat - L'ambiance est omniprésente

La notion d'ambiance est large et recouvre des expériences très diverses dans de multiples registres, pays et cultures. Le fait même qu'elle puisse rassembler des qualités et qualifications variées la rend potentiellement soluble dans la généralité. Or, cette omniprésence du fait ambiant ne doit pas masquer les équilibres subtils entre les facteurs constitutifs des ambiances qui ouvrent à une typologie nuancée, noyau essentiel des apports de cette notion.

TROISIÈME ENJEU IDENTITAIRE - L'INTÉGRITÉ DE LA NOTION D'AMBIANCE

Pour la préserver, deux écueils sont à éviter :

- *La tautologie*, c'est-à-dire rendre équivalents l'ambiance et un autre concept ; par exemple dire : « espace et ambiance, c'est pareil ». L'ambiance doit conserver un statut de propriété de l'être et ne pas être assimilée à un état matériel permanent. La temporalité et le ressenti en sont aussi des composantes fondamentales. Si l'ambiance est partout et d'une façon équivalente, elle n'a plus de spécificité, elle perd son charme fédérateur et ne peut plus opérer le décalage épistémologique qu'elle porte en elle ;
- *Le superflu* : l'ambiance serait le confort des nantis, un luxe pour pays riches ; lorsque les problèmes économiques et les besoins premiers seraient satisfaits, l'ambiance pourrait alors devenir une préoccupation. Elle est souvent *a priori* présentée et comprise ainsi. Il est vrai que l'ambiance place la qualité comme projet mais dans un objectif non élitaire. En ce sens, elle change la signification de la qualité des espaces ; celle-ci ne désigne plus le surplus du fonctionnel ou le décoratif mais la maîtrise du confort et du relationnel sensible. Les ambiances des favellas sont autant notre terrain que celles des édifices prestigieux. Les recherches présentées précédemment illustrent bien la volonté d'approcher des réalités sociales extrêmement diversifiées, non seulement par esprit d'ouverture mais parce que ce champ scientifique se déploie sans ostracisme social.

Quatrième constat - Une diversité d'outils et de méthodes

Les approches physiques, spatiales et humaines ainsi que toutes les modalités sensorielles sont convoquées par les ambiances, isolées ou croisées, donnant lieu à des investigations qui utilisent des techniques fortement différenciées, des plus traditionnelles (dessin, récit...) jusqu'aux modélisations informatiques. Les outils aussi témoignent d'un grand éclectisme : du bulldozer « qui prolonge la main » nous a dit Guy-Claude François jusqu'aux compositions acoustiques intégrées à l'espace urbain. Les approches *in situ* côtoient la réalité virtuelle ; la conception architecturale rejoint sur le terrain la scénographie et les créations artistiques ; les pratiques et paroles des habitants au quotidien ouvrent à la

Chapitre 5 - Enjeux

réflexion anthropologique. Le panel de disciplines et de méthodes mis en œuvre est donc extrêmement large.

QUATRIÈME ENJEU MÉTHODOLOGIQUE - SPÉCIALITÉS ET INTERPROFESSIONNALITÉ

Il apparaît indispensable de préserver la pluralité des techniques. Les plus anciennes peuvent se révéler les mieux adaptées à certains cas. Une hiérarchie entre elles – et selon quels critères? – introduirait une rigidité d’approche là où nous devons conserver la plus grande souplesse. Plus encore, c’est la coexistence et le croisement des techniques et des méthodes qui semblent nécessités par les particularités de notre champ.

Deuxième remarque d’ordre méthodologique : laisser le temps de leur propre apprentissage aux techniques récentes ; par exemple, la réalité virtuelle, encore balbutiante par rapport à la finesse d’intégration des paramètres que d’autres techniques plus anciennes maîtrisent aujourd’hui. Laissons-lui le temps d’intégrer ses potentiels, le temps de s’aguerrir.

S’il nous faut garder les spécialisations existantes, il semble absolument nécessaire de mettre en place des médiations. Le mot « ambianceur » a émergé, focalisant la fonction de médiateur. Grégoire Chelkoff dans son cadrage insiste sur l’interprofessionnalité : des métiers sont à inventer qui assureront les interfaces.

Cinquième constat - La dimension sociopolitique de l’ambiance

Selon les cultures et les pays, l’ambiance est un instrument moteur de la rénovation urbaine et peut recouvrir des enjeux sociaux considérables. Nous avons beaucoup de thèmes à explorer dans ce premier colloque et les dimensions culturelles n’ont été abordées que de manière périphérique. Mais un des premiers séminaires organisé par le Réseau Ambiances aura sans doute pour thème l’inter-culturalité. Cette thématique est sous-jacente en permanence quand il s’agit d’ambiance.

Lorsque Io Kominagai met l’accent sur la question de la responsabilité dans la commande, la conception et la gestion des ambiances, il touche un point fondamental : la préservation d’une approche plurielle de l’espace public ; nous sommes tous différents dans un espace commun. Car nous avons aussi entendu, au cours de ces trois jours, la menace du schéma suivant : mise en scène/théâtralisation/mise à distance/standardisation/manipulation. Le contrôle des facteurs d’ambiance offre des possibilités de conditionnement comportemental et politique.

CINQUIÈME ENJEU SOCIOPOLITIQUE - MANIPULATION OU LIBERTÉ ?

Quel garde-fou, quelle protection au conditionnement ? Est-ce que l’ambiance est appelée à devenir un instrument de manipulation et d’influence, ou une série de potentialités, d’*affordances* et, finalement, de libertés ?

Quand on agit à la fois sur l’aménagement de l’espace construit, sur les représentations symboliques et sur l’orientation des pratiques, comment garantir le libre usage des lieux et plus encore les usages imprévisibles ? Comment l’espace urbain peut-il rester

Les enjeux des ambiances

le lieu de l'anonymat et du respect collectif en même temps que le lieu des expressions symboliques, voire des conflits et des contradictions qui construisent également la ville ?

En accompagnement des fonctionnalités spatiales et des permanences architecturales et urbaines, la gestion des temporalités est au cœur des ambiances. Gérer la chronologie, c'est permettre la succession des émotions urbaines, les appropriations qui s'étagent dans le temps, l'enchaînement des usages et des rythmes. Ainsi sont conciliables la nécessité du management et la permissivité des lieux.

Instruments de manipulation et/ou potentialités d'épanouissement, les ambiances traduisent au cœur de la ville les choix éthiques d'une société.